

CENTRAIDE : la campagne est lancée !

Page 2



Christiane Huot, une archiviste visionnaire

Page 5



Langis Madgin, chargé de cours à plein temps

Page 7



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI

Numéro 3

4 octobre 2004

Odyssée au cœur de l'Amazonie

Dominique Forget

À bord de leur «bateau-école» voguant sur le Rio Tapajos en pleine jungle amazonienne, la vingtaine d'étudiants pilotés par les professeurs Marc Lucotte et Robert Davidson de l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) s'éveillaient aux cris stridents des singes hurleurs le matin. Dormant à la belle étoile dans leur hamac de toile, disputant une partie de soccer avec une tribu autochtone ou partageant leurs réflexions avec des étudiants brésiliens : rien ne les avait préparé à l'expérience qu'ils ont vécue pendant deux semaines au Brésil cet été.

Ces 21 étudiants n'étaient pas partis jouer les *Indiana Jones* sous l'équateur, mais plutôt suivre le cours *Amazonie : milieu, intervention et conservation*, mieux connu sous l'appellation *UQAMazone*. Donné à tous les deux ans, le cours en était cette année à sa cinquième édition. D'année en année, le principe reste le même. Des étudiants québécois se joignent à un groupe d'étudiants brésiliens pour partager leurs connaissances et leurs perceptions de l'Amazonie. Ensemble, ils partent en bateau, faisant de multiples escales pour explorer l'environnement, faire des rencontres, confronter leurs préjugés et, en bout de piste, enrichir leurs connaissances.

Belém

L'odyssée commence à Belém, où les attendent les deux professeurs québécois, une ville de plus d'un million d'habitants située à l'embouchure du fleuve Amazone. Tous avaient lu les notes préparatoires du cours et suivi quelques leçons de portugais, mais le terrain allait leur apprendre bien autre



Photos : Nicolas Sbarrato

Le groupe de 21 étudiants québécois et de 11 brésiliens dans une plantation de cacao de l'Amazonie.

chose. En deux jours, ils ont rencontré les représentants de six institutions impliquées dans le développement de l'Amazonie, notamment l'Institut national de colonisation et de réforme agraire (INCRA), qui joue un rôle capital dans le mouvement de colonisation de la région.

L'INCRA a pour mission, en effet, de relocaliser en Amazonie des paysans sans terres, venant en majorité du nord-est du Brésil. L'action de l'INCRA est controversée car pour accueillir les nouvelles communautés, il faut déboiser des milliers d'hectares de forêt chaque année. Ce genre d'organisation est souvent décrié au niveau international. «En discutant avec les

intervenants, on s'aperçoit que les choses ne sont pas aussi simples, explique Robert Davidson. Donner des terres aux gens les plus pauvres de la planète est une visée noble.»

Un chercheur japonais de l'organisme EMBRAPA les a également entretenus sur l'histoire de la colonisation de l'Amazonie et sur le développement de modes d'agriculture plus durables. «Pour fuir la pauvreté, beaucoup de Japonais ont immigré en Amazonie au cours des années 20 et 30, poursuit Robert Davidson. Ils y ont introduit la culture du poivre qui n'existait pas en Amérique du Sud. Les récoltes ont été très prospères, jusqu'à ce qu'une ma-

ladie décime la production. Ils ont dû se tourner vers des méthodes de cultures plus respectueuses de l'environnement, basées sur des associations complexes de végétaux.»

Chocs des cultures

C'est à Santarém, ville de 250 000 habitants au confluent de l'Amazone et du Tapajós, que les Québécois ont rencontré les onze étudiants brésiliens de la Universidade Federal Rural da Amazônia (UFRA) qui allaient se joindre à eux sur le bateau.

«Le premier contact entre les Québécois et les Brésiliens est toujours un peu délicat, observe Robert Davidson. Il y a évidemment la bar-

rière linguistique, mais également les différences culturelles. Les Brésiliens sont habitués à un système d'enseignement beaucoup plus traditionnel. Ils voient les Québécois discuter avec les professeurs sans formalité et les trouvent parfois irrespectueux. En plus, lorsque les Brésiliens nous voient arriver, Marc et moi, ils se demandent ce que deux Québécois peuvent bien venir leur apprendre sur leur propre pays. C'est normal.»

Mais l'atmosphère se réchauffe toujours assez vite et il n'est pas long avant que les discussions s'enflamment. «Les Québécois arrivent souvent avec des idées préconçues, poursuit

Suite en page 2 ▶



Le bateau sur lequel ont vécu les étudiants au cours de leur séjour.



Le guide Raku Raildo et son fils.

Centraide : l'appel à la solidarité est lancé !

Céline Séguin

Une quinzaine d'étudiants athlètes ont arboré fièrement les couleurs de l'UQAM lors de la marche «Centraide aux 1 000 parapluies» qui a réuni, le 29 septembre dernier, quelque 10 000 participants dans les rues du centre-ville de Montréal. La présence de cette énergique délégation uqamienne – plutôt que le traditionnel petit-déjeuner à la Verrière, reporté en décembre – a marqué le coup d'envoi de la campagne Centraide-UQAM placée, cette année, sous la direction provisoire de Denis Bertrand, professeur associé au Département d'organisation et ressources humaines.

Le professeur a accepté de remplacer, au pied levé, Benoit Corbeil, actuellement en congé de maladie. «Trois raisons expliquent que j'aie pris la relève : la première, je connais l'UQAM; la seconde, je suis converti à Centraide; la troisième, je devais bien ça à Benoit! Chaque année, inlassablement, il porte Centraide-UQAM sur ses épaules, et là, évidemment, il

s'inquiétait de la suite des choses. Alors je lui ai dit : Repose-toi, recouvre la santé et ne t'inquiète plus. La campagne, on s'en occupe!»

Objectif : un millier de dons

Tournée des assemblées départementales, facultaires et syndicales, rencontres avec les regroupements de retraités et les associations étudiantes, distribution d'affiches, envoi de lettres, M. Bertrand et son équipe comptent profiter de toutes les tribunes pour convier la communauté universitaire à faire preuve de solidarité en contribuant à Centraide.

«On aimerait faire aussi bien, voire même dépasser, les résultats de l'an passé, alors que le montant global versé à Centraide s'élevait à plus de 160 000 \$ pour quelque 640 donateurs. En termes d'objectif, nous souhaitons surtout voir augmenter le nombre de participants à la campagne. Mon rêve, c'est que d'ici deux ou trois ans, on puisse compter 1 000 donateurs à l'UQAM.»

Un beau défi pour celui qui tient à

rappeler qu'il n'y a pas de petits dons. «Chaque contribution, même aussi minime que 1 \$ par paie, est valable, tout en étant utile à la société.» Donner à Centraide du Grand Montréal, c'est en effet appuyer un réseau de 300 organismes et projets qui viennent en aide aux familles démunies, aux femmes en difficultés, aux itinérants et à tous ces gens qui vivent l'exclusion.

Appel à tous

Du côté des membres du personnel, le moyen le plus simple de contribuer, fait valoir M. Bertrand, est encore le don par déduction à la source. Ce type de prélèvement, entièrement réalisé par les Services financiers de l'UQAM, ne suppose aucune démarche de la part du donateur autre que celle de remplir le bordereau-réponse individuel, qu'il devrait recevoir par courrier interne d'ici la fin du mois d'octobre. «C'est la meilleure façon de donner, puisque cela permet de répartir la contribution en petits montants sur chaque paie.»

M. Bertrand s'est aussi donné

comme objectif d'impliquer davantage les étudiants dans la Campagne. «J'aimerais qu'ils organisent leurs propres activités de sollicitation. Ce n'est pas tant le montant qui compte que le geste. Les sensibiliser maintenant à la mission de Centraide, c'est s'assurer qu'ils seront des convertis, plus tard, dans leurs milieux de travail. Si les sept associations facultaires répondent positivement, je serai le plus heureux des hommes!»

À surveiller

La prochaine activité publique, la vente des sacs «pomme-fromage-biscotte», au montant de 2 \$ chacun, se déroulera le 4 novembre, aux principales portes d'entrée des pavillons du campus. Dans les semaines qui suivront, les billets pour le petit-déjeuner à la cafétéria La Verrière seront mis en vente par l'équipe de bénévoles. L'événement, avec son habituel lot

d'intéressants prix de participation offerts par des commanditaires internes et externes, se tiendra début décembre afin de donner un second souffle à la campagne, dans son dernier sprint.

À noter que la collecte «Un livre ou tout autre création personnelle à partager avec un donateur» va bon train et continuera jusqu'à Noël. Les tirages au sort et la distribution des oeuvres se feront lors la soirée de clôture de la campagne, en janvier prochain, alors qu'un magnifique livre d'art, réalisé par l'École des arts visuels et médiatiques et ses étudiants en gravure de la promotion 2004, sera offert en guise de premier prix. La soirée sera également l'occasion de procéder à l'annonce publique du résultat final de la campagne. Alors, gens de l'UQAM, encore une fois, montrez que vous n'hésitez pas «prendre position» pour la solidarité sociale! ●

MOT DU RECTEUR

Chères amies, chers amis,

Ces deux dernières années, le succès remporté par les campagnes de Centraide à l'UQAM a été remarquable. Je vous en remercie très sincèrement et souhaite, qu'à nouveau cette année, notre contribution institutionnelle soit à la hauteur des attentes.

Fondé dans les années 60, Centraide est devenu au fil des ans un organisme civique, laïque et pluriethnique. Il recueille des fonds et les redistribue auprès de 325 organismes et projets qui ont tous en commun l'implication citoyenne et la solidarité civique dans notre milieu. Certes des campagnes de souscription comme celle de Centraide n'ont ni pour but, ni pour effet de résoudre les grands enjeux de société qui voient s'accroître les phénomènes d'exclusion, de discrimination ou de violence à l'endroit des milliers de jeunes, de femmes, d'enfants et qui condamnent à la précarité et au chômage des milliers d'autres.

Mais en soutenant financièrement et dans le respect de leur autonomie, des centaines de groupes de citoyennes et citoyens, Centraide joue un rôle utile de mobilisation des ressources et des énergies. Des tables de concertation dans les quartiers, des réseaux de solidarité, des conseils communautaires y trouvent un appui sans lequel leur action serait impossible.

À travers Centraide, ce sont ces groupes citoyens que nous pouvons soutenir. Je vous invite donc à répondre à l'appel qui sera fait dans les unités et les services de l'UQAM et vous remercie des contributions que vous pourrez faire à la campagne de Centraide.

Roch Denis



Photo : Martin Brault

Délégation de l'UQAM au lancement de la campagne Centraide du Grand Montréal dont l'objectif a été fixé à 45 millions de dollars. À droite, le directeur intérimaire de la campagne Centraide-UQAM, le professeur Denis Bertrand.

► Suite de la page 1

M. Davidson. Ils trouvent scandaleux qu'on déboise la forêt amazonienne. Les Brésiliens leur répondent du tac au tac qu'eux aussi veulent voir leur pays se développer. Ils veulent avoir le même niveau de vie que les Canadiens et pour y arriver, ils désirent tirer profit de leurs ressources naturelles.»

On lève l'ancre

Après quelques excursions les deux profs décident de modifier l'itinéraire prévu. «Un des membres de l'équipage connaissait la tribu autochtone Taquara qui vivait dans les environs, raconte Robert Davidson. En temps normal, les visiteurs n'ont pas accès à leur territoire. Mais nous avons négocié avec les autorités du village pour obtenir une permission spéciale et accepté de préparer une lettre plaidant leur droit d'occuper le territoire. Ces autochtones sont considérés comme illégaux sur leurs terres, même si leur statut d'autochtone a été reconnu.»

«Nous avons d'abord rencontré le chef du village, le sous-chef et la

maîtresse d'école, raconte Nicolas Sbarrato, un étudiant à la maîtrise de l'UQAM qui était du voyage. Au départ, ils étaient plutôt méfiants. Mais en discutant avec eux en Portugais, nous avons pu leur faire comprendre que nous voulions simplement échanger avec eux. Ils ont fini par nous faire confiance et nous ont invités à revenir pour disputer un match de soccer en soirée. Notre groupe s'est fait battre à plates coutures.»

Le lendemain, le groupe est retourné dans la tribu pour faire une visite en forêt avec un guide autochtone, Racu Raildo. Ce dernier a montré aux visiteurs les plantes médicinales que sa communauté utilise, les espèces comestibles, etc. Il leur a également montré des terres cultivées par les siens, «un rare privilège», résume Nicolas Sbarrato.

Les jours suivants, les étudiants ont visité d'autres communautés, exploré des plantations de cacao et rencontré une communauté d'agriculteurs appartenant aux Adventistes du Septième Jour. Puis, vers la fin du voyage, survient une autre expérience

inéédite. «Nous avons laissé les étudiants par groupe de quatre, dans six communautés le long du Rio Tapajós. Nous avons choisi des communautés riches, pauvres, anciennes, nouvelles, etc. Nous voulions que les étudiants soient confrontés à des réalités différentes et échangent ensuite leurs impressions», explique Robert Davidson

Lorsqu'une étudiante de Santarém est revenue à bord du bateau, elle a confié son emballage au professeur Davidson. «Elle m'a dit qu'elle comprenait enfin ce qu'était l'Amazonie. Plusieurs étudiants brésiliens partageaient cette réaction. Faute de moyens, ils ne quittent à peu près jamais Santarém; ils vivent en Amazonie, mais ne voient jamais la forêt.»

L'aventure se poursuit

À la fin du voyage, de nombreux étudiants brésiliens ont dit vouloir s'impliquer concrètement dans la préservation de leur région. Les étudiants québécois ont aussi pris des résolutions. «C'est évidemment beaucoup plus difficile pour nous, précise

Nicolas Sbarrato, mais je suis déterminé à partager avec mon entourage ce que j'ai vu et appris. La situation en Amazonie est complexe. On voit des forêts rasées partout, mais en même temps, je comprends les besoins sociaux et économiques des communautés qui exploitent ces terres.»

Outre ses nouvelles connaissances, Nicolas a quitté l'Amazonie riche de plusieurs nouveaux amis. «Tout le monde pleurait à l'aéroport», raconte-t-il. Il recommande l'expérience à tous ses amis et collègues. Pour ceux que l'aventure intéresse, Marc Lucotte et Robert Davidson prévoient repartir dans deux ans. Il n'est toutefois pas nécessaire d'attendre aussi longtemps pour goûter l'aventure. Dès l'an prochain, les deux professeurs donneront le cours *UQAM-Nord* pour familiariser les étudiants avec le moyen-Nord québécois et ses communautés autochtones. «Nous sommes en train de voir s'il serait possible de faire venir un groupe de Brésiliens», précise Robert Davidson. Avis aux aventuriers... ●

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Martin Brault, Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :

Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Les bibliothèques au cœur de la mission universitaire !

Claude Gauvreau

La Commission des études a adopté à l'unanimité un projet ambitieux de relance des bibliothèques de l'UQAM, lors de sa première réunion de la rentrée d'automne. Riche des résultats de sondages réalisés auprès de ses usagers, au début de l'année 2003 (voir encadré), le Service des bibliothèques, en collaboration avec le Vice-rectorat aux Services académiques et au développement technologique, a élaboré, en effet, un Plan de relance intitulé *La bibliothèque... où que vous soyez*. Sa réalisation est échelonnée sur la période 2004-2010 et implique des défis de taille, notamment en matière de financement.

Mettre à jour et enrichir les collections imprimées et électroniques, développer des services en support à la bibliothèque traditionnelle et virtuelle, en concertation étroite avec les facultés et école, tels sont les objectifs centraux du Plan de relance.

Plus spécifiquement, le plan propose :

- D'intégrer graduellement la bibliothèque de recherche virtuelle à la bibliothèque dite «classique» basée sur les collections imprimées et des services plus traditionnels;
- Moduler l'offre de services et leur mode de prestation en fonction de l'évolution des besoins des usagers et des programmes de l'UQAM offerts en région et à l'étranger;
- Accroître les sources d'information et de documentation, quel que soit le support, tout en respectant les priorités de développement de chaque faculté et en assurant un juste équilibre entre les collections de base et celles de recherche;
- Déployer une gamme de nouveaux

services «virtuels» pour répondre aux habitudes nouvelles des usagers (accès aux ressources en salle de classe et dans les laboratoires sectoriels; technologie sans fil permettant l'utilisation de portables; sécurité informatique; support technique aux utilisateurs sur place et à distance, etc.);

- Mettre à niveau le parc informatique qui est désuet, ainsi que les équipements spécialisés;
- Réaménager la Bibliothèque centrale, incluant l'intégration du Centre de documentation des sciences de la gestion et l'agrandissement de la Didacthèque, ainsi qu'une nouvelle localisation pour la Bibliothèque des sciences;
- Développer un plan d'effectifs composé de ressources compétentes en nombre suffisant;
- Mieux faire connaître les collections et les services disponibles et développer une collaboration plus étroite avec le secteur académique en créant sept tables de concertation faculté/bibliothèque. Établir un réseau de concertation entre les membres du Comité des usagers des bibliothèques, les représentants des facultés et des départements et les directeurs des bibliothèques;
- Développer des partenariats avec les autres services de l'UQAM, les fournisseurs, les autres bibliothèques universitaires et la Bibliothèque Nationale du Québec.

Le projet de relance comprend également un plan de refinancement majeur. Selon les critères de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada, les universités devraient consacrer 6 % de leur budget institutionnel aux bibliothèques, ce qui correspond à la norme communé-



Photo : Martin Brault

ment établie pour les bibliothèques de recherche. Comme l'a souligné le recteur, M. Roch Denis, «les compressions budgétaires ont causé un tort terrible aux bibliothèques de l'UQAM. Actuellement, environ 4,6 % de notre budget leur est réservé. Nous voulons atteindre l'objectif de 6 % d'ici les cinq prochaines années malgré l'absence de réinvestissement gouvernemental dans les universités.» L'obtention de ces fonds permettrait de doubler le budget

d'acquisition, qui passerait de 3,5 millions à 7 millions \$, et d'ajouter 20 postes avec l'expertise requise en technologies informationnelles.

À noter également que diverses sources de financement, internes comme externes, seront mises à contribution. Des projets concernant les bibliothèques ont été retenus notamment parmi les objectifs prioritaires de la campagne majeure de développement de la Fondation de l'UQAM.

Comme l'a indiqué Mme Diane Polnick, Directrice générale du Service des bibliothèques, le Plan de relance sera appliqué en fonction des besoins spécifiques de chaque faculté, selon le rythme auquel les ressources seront disponibles. «Nous ne voulons plus travailler en vase clos, mais en étroite collaboration. La prochaine étape sera la présentation du plan au Conseil d'administration de l'UQAM cet automne», a-t-elle conclu.

Résultats des sondages

Trois sondages ont été réalisés auprès de tous les étudiants, enseignants et chercheurs de l'UQAM afin d'évaluer leur satisfaction et de mieux cerner leurs besoins :

- * Comme outil de recherche documentaire, *Manitou* est largement exploité et apprécié. Par ailleurs, la plupart des répondants recourent assez souvent et sont assez satisfaits de certains services plus «traditionnels» tels que le prêt, la réserve des professeurs, les photocopies de documents ou la consultation sur place;
- * Par contre, certains produits et services offerts par les bibliothèques et disponibles sur le Web (tutoriel Infosphère, guides de ressources par discipline, liste de nouvelles acquisitions, etc.) sont peu exploités, voire inconnus. Quant à la richesse des collections, les étudiants s'en disent plus ou moins satisfaits, tandis que les enseignants et les chercheurs se déclarent clairement insatisfaits;
- * Les étudiants identifient comme prioritaire la plus grande disponibilité des services existants. Quant aux enseignants, ils privilégient le développement des collections électroniques et imprimées, la mise en place de nouveaux services (services interactifs de référence à distance ou la réserve électronique) et une concertation accrue avec les bibliothécaires;
- * Tous souhaitent l'augmentation des heures d'ouverture;
- * L'accueil, la compétence et la qualité du personnel sont largement appréciés.

Rappelons que le Service des bibliothèques de l'UQAM se compose de la bibliothèque centrale couvrant les sciences humaines, les lettres et la gestion, et de cinq bibliothèques spécialisées en arts, éducation, droit, sciences et musique, complétées par un centre de documentation en gestion. S'y ajoutent des services spécialisés dont l'Audiovidéothèque, la Carthèque, les Livres rares et la Didacthèque. L'an dernier, 600 000 prêts et 990 700 consultations sur place ont été effectuées. Par ailleurs, les collections des bibliothèques de l'UQAM comprennent aujourd'hui plus de 1,5 million de documents imprimés, 8 000 périodiques électroniques et plus de 400 bases de données, sans compter diverses ressources spécialisées.

Politique d'évaluation des programmes

Les commissaires ont approuvé et recommandent au Conseil d'administration l'adoption de la nouvelle *Politique d'évaluation périodique des programmes de premier cycle et de cycles supérieurs* et d'abroger en conséquence la Politique no 14 d'évaluation. La vice-rectrice aux études, Mme Carole Lamoureux, déposera à la Commission des études de décembre prochain une première planification annuelle des opérations d'évaluation périodique, couvrant l'année 2005-2006 et les deux années subséquentes.

La nouvelle Politique précise les champs de responsabilité en harmonie avec la réglementation actuelle de l'UQAM, simplifie le processus d'évaluation périodique et accroît la participation des départements, des étudiants et des chargés de cours.

Rappelons qu'en février dernier, la C.É. avait reçu un premier projet de politique d'évaluation et l'avait soumis pour consultation aux facultés, syndicats et associations étudiantes.

Deux nouveaux programmes

La C.É. a approuvé la création d'un baccalauréat en gestion publique et en

recommande l'implantation au trimestre d'automne 2006. Ce programme unique au Québec, pluridisciplinaire et bifacultaire (Science politique et droit et ESG), vise à former des professionnels de la fonction publique capables de comprendre les nouveaux enjeux imposés par la mondialisation et le développement des approches partenariales public-privé, a expliqué M. Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit. «Les institutions québécoises, privées et publiques, ont besoin d'administrateurs compétents et socialement responsables», a renchéri le recteur, M. Denis.

Par ailleurs, les commissaires ont donné leur accord pour la création du programme de diplôme d'études supérieures spécialisées en instruments financiers dérivés et recommandé son implantation dès son approbation par le C.A. sous réserve de l'analyse des coûts par le Bureau des ressources académiques. Ce programme, offert en partenariat avec l'Institut des dérivés de la Bourse de Montréal, s'adresse aux professionnels de la finance, aux gestionnaires de portefeuille et aux spécialistes de la finance corporative. Il vise également les finissants des pro-

grammes de baccalauréat en administration, de sciences comptables et de sciences économiques.

Rattachement du CINBIOSE

Les commissaires ont recommandé que le Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE) soit rattaché à la Faculté des sciences humaines et à celle des sciences. Les chercheurs du Centre ont adopté depuis sa création une approche transdisciplinaire et contribué à renouveler les approches en santé. Ce rattachement facilitera les collaborations interfacultaires.

Nouvelle appellation

La C.É. recommande au Conseil d'administration de modifier le nom de la Chaire Économie et humanisme en celui de *Chaire de responsabilité sociale et de développement durable* afin de mieux refléter ses problématiques et objets de recherche. Les commissaires ont aussi recommandé de nommer Mme Corinne Gendron au poste de titulaire de la chaire, en remplacement de M. Claude Béland •

L'UQAM aux Entretiens Jacques-Cartier

Dominique Forget

Du 4 au 9 octobre, une vague de conférenciers français déferlera sur le Québec. Les Entretiens Jacques-Cartier (EJC), un événement annuel qui présente simultanément une vingtaine de colloques, se tiendront dans les villes de Montréal, Québec et Sherbrooke. Cette année, les thèmes choisis vont de la santé à l'environnement, en passant par le commerce électronique et les jeux de hasard. De tout, pour tout le monde.

Au total, 350 personnes venues de France, principalement de la région Rhône-Alpes, sont attendues. Des représentants de 15 autres pays sont aussi sur la liste des invités. En effet, si les Entretiens visaient initialement à resserrer les liens qui unissaient Montréal et Lyon, ils tentent de plus en plus d'assurer une ouverture sur le plan international.

Les Québécois, qui font office d'hôtes à tous les quatre ans, ont tout mis en œuvre pour favoriser les échanges, autant sur le plan culturel que scientifique ou politique. Des personnalités de premier plan font d'ailleurs partie du comité d'honneur de l'événement, dont le premier ministre du Québec, les maires des villes de Montréal et Québec, le recteur de l'UQAM Roch Denis et le recteur de l'Université de Montréal.

Depuis plus d'un an, des cadres et professeurs de l'UQAM collaborent à l'organisation et à la réussite de cette 17^e édition des Entretiens. Un des colloques les plus attendus, intitulé *Allocations des ressources en santé : enjeux, perspectives et choix éthiques et bioéthiques*, se tiendra au pavillon Athanase-David, les 7 et 8 octobre, en présence du recteur Roch Denis et de l'ex-ministre de la Santé, Jean Rochon. On y parlera, entre autres, des avancées de la génétique, du développement de la pharmacogénétique, du vieillissement de la population et des nouvelles techniques de reproduction.

D'autres colloques, organisés en collaboration avec des membres de l'UQAM, mettront en vedette des professeurs de l'Université. En voici un aperçu.

Les musées à l'ère de l'entrepreneurship

Depuis quelques années, le thème de la mondialisation fait inmanquablement partie des sujets retenus pour les colloques des EJC. Cette fois, c'est au tour des muséologues de s'y attaquer. Dans le cadre du colloque *Changer : les musées dans nos sociétés en mutation* mis sur pied par le Musée de Pointe-à-Callière en collaboration avec l'UQAM et deux institutions de Lyon, une trentaine de conférenciers examineront comment les musées doivent se transformer pour mieux répondre aux exigences de l'État, du marché et des publics.

«De nos jours, dans les musées, c'est à peine si on ne vend pas les œuvres», lance le directeur du Département d'histoire de l'art de l'UQAM, Raymond Montpetit, un des organisateurs du colloque. «On vend à peu près tout le reste : des programmes éducatifs, des audioguides, des produits dérivés des expositions,

etc.» Il faut dire que les institutions n'ont pas le choix. Le financement de l'État se fait de plus en plus maigre alors que les expositions sont de plus en plus coûteuses à réaliser. Faire voyager les œuvres coûte beaucoup plus cher depuis les événements du 11 septembre, les primes d'assurance ayant grimpé en flèche. Les visiteurs, en fait, s'attendent maintenant à trouver des éléments multimédias et interactifs dans les musées.

Jusqu'où les conservateurs devraient-ils s'adapter pour renflouer les caisses de leurs institutions? Devraient-ils se limiter à organiser des expositions sur Tintin, Superman ou les Impressionnistes pour garantir le succès commercial de leurs projets? «Les problèmes et les solutions varient d'un pays à l'autre», répond M. Montpetit. Des conférenciers venant de Paris, Lyon, Barcelone, Tokyo, Amsterdam ou Montréal partageront leurs points de vue sur la question à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal, les 7 et 8 octobre.

Développement durable : démarrer la roue

Douze ans après le sommet de Rio, les constats des scientifiques ne laissent plus aucune place au doute. Les humains ont avantage à trouver des moyens de se développer de façon durable... et vite ! Tout le monde est pour la vertu, mais lorsque vient le moment d'adopter des mesures concrètes, on ne se presse pas au portillon, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans le but d'identifier les actions à prioriser, des représentants français et québécois de gouvernements, associations, organismes et entreprises se réuniront les 7 et 8 octobre dans le cadre d'un colloque organisé conjointement par Hydro-Québec, Électricité de France (EDF) et l'UQAM centré autour des thèmes de l'énergie et du transport.

«L'énergie et les transports correspondent, en effet, aux deux plus grandes sources d'émission de gaz à effet de serre sur la planète», souligne Corinne Gendron, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM et membre du comité scientifique du colloque. «Les conférenciers que nous avons sélectionnés vont parler de la dépendance actuelle au pétrole et de la percée éventuelle de l'hydrogène. Ils vont aussi discuter des nouveaux outils de planification qui visent à promouvoir le transport durable. Je pense que ce sera une réunion importante. Il faut définir des axes de développement concrets si l'on veut démarrer la roue.» Ce colloque, intitulé *Le développement durable : un défi pour l'énergie et le transport*, se déroulera à l'Hôtel Hyatt Regency de Montréal.

Comment devient-on ville de design?

Si Paris, Milan, Barcelone et Londres sont d'emblée reconnues comme des capitales du design, d'autres villes comme Montréal, Anvers, Lisbonne ou Glasgow aspirent au titre. «Ces villes sont peut-être un peu secondaires sur le plan du design, mais elles sont en plein développement», souli-



Photo : Michel Giroux

Raymond Montpetit.



Photo : Michel Giroux

Corinne Gendron.

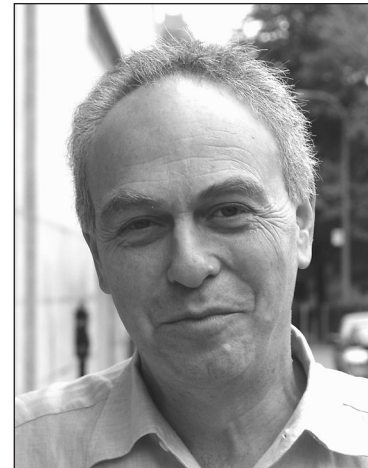


Photo : Martin Brault

Marc Choko.

gne Marc H. Choko, directeur du Centre de design de l'UQAM. «Dans chacune, il existe une masse critique de créateurs, jeunes et moins jeunes, qui exercent des activités remarquables. Montréal est un excellent exemple.»

Comment les nouvelles villes de design arrivent-elles à mettre de l'avant des stratégies de positionnement international? Comment le talent des designers peut-il contribuer à la compétitivité des villes? C'est pour répondre à ce genre de questions que Marc Choko, en collaboration avec Marie-Josée Lacroix, commissaire au Design à la Ville de

Montréal, et Josyane Franc, responsable des relations internationales à l'École Régionale des Beaux-Arts de Saint-Étienne, organisent le colloque *Les nouvelles villes de design*, les 6, 7 et 8 octobre, au Centre canadien d'architecture.

Parmi les conférenciers de marque, soulignons François Barré, ancien directeur du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et expert-conseil en développement de projets urbains, Claes Britton, fondateur du magazine de mode et design *Stockholm News*, et Guta Moura Guedes, fondatrice de la biennale portugaise. Marc Choko tient à souligner

qu'il ne sera pas seulement question du design industriel, mais du design au sens large, incluant le design graphique et la mode. «Nous aurons des gens de tous les horizons, précise-t-il. Nous avons invité des responsables de programmes de développement du design qui travaillent dans les grandes capitales, tout comme ceux qui oeuvrent dans les plus petites villes dont Montréal. Ce que nous voulons avant tout, c'est stimuler les échanges. C'est d'ailleurs la raison d'être des Entretiens Jacques-Cartier.» ●

SUR INTERNET

<http://cjc.univ-lyon2.fr>

PUBLICITÉ

Christiane Huot, première au classement

Michèle Leroux

Elle fait tomber les clichés. Oubliez l'archiviste triste ensevelie sous les documents et la poussière. Son bureau est aussi lumineux que son sourire et l'énergie qu'elle dégage ne peut que faire fuir l'ennui. Mais tenter de lui arracher des aveux sur les qualités qui lui ont valu d'être honorée, voilà qui est peine perdue. Christiane Huot n'utilise pas le pronom «je». Elle parle au «on», et ce n'est pas par fausse modestie.

«Lorsqu'un gestionnaire reçoit un prix comme celui de l'UQ, ce n'est pas un travail autonome comme celui d'un chercheur ou d'un professeur que l'on reconnaît, précise la lauréate, mais plutôt un travail d'équipe. Les réalisations d'un service sont toujours tributaires des personnes qui y travaillent. La personne qui dirige ne réussit que si son équipe accepte ce qu'elle lui propose. Moi j'ai la chance d'avoir des employés dévoués, compétents et responsables, qui ont accepté de me suivre dans des projets audacieux. Être à l'avant-garde les a toujours motivés. Ils ont partagé ma vision qui est de mettre la priorité sur le service à la clientèle. À ce chapitre, on a un service exceptionnel. Mais les clients, vous savez,

ce n'est pas moi qui les sert... Cet honneur, je dois le partager avec eux.»

Avant d'être nommée directrice du Service des archives il y a plus de vingt ans, Mme Huot s'était d'abord fait connaître en développant un système d'informatisation des résolutions et des procès-verbaux des instances de l'UQAM. Bien que sa formation en géographie ne la destinait pas à l'archivistique, un cours d'informatique et d'analyse quantitative avait piqué son intérêt, la menant à ce mandat confié par le Secrétariat général en 1973. Trente ans plus tard, le système tient encore solidement la route.

«Nos activités sont discrètes, mais elles n'en sont pas moins essentielles à l'université. Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient, estime la directrice. Il faut donc pouvoir compter sur un système de repérage efficace et accessible.» Pour contrôler une masse documentaire qui ne cesse d'augmenter, les archivistes ont dû élaborer des programmes de gestion de documents, établir des règles de conservation, développer des projets de numérisation, en plus d'offrir conseils et expertise aux unités académiques et administratives. Mais contrairement à ce que plusieurs



Photo : Martin Brault

Mme Christiane Huot, directrice du Service des archives et de gestion des documents.

pensent, l'essentiel du travail des archivistes ne consiste pas à conserver mais plutôt à trier les documents.

«On en conserve moins de 10 %», note la directrice.

Reconnu au niveau québécois et canadien pour l'excellence de ses réalisations, le Service des archives a toujours fait preuve d'une grande générosité, partageant ses outils et son expérience, sans compter. «Et nous recevons aussi beaucoup, tant du milieu universitaire que de celui des archivistes. Ce milieu est petit. Nous ne sommes que 500 archivistes au Québec, dont moins d'une cinquantaine seniors. Il est d'autant plus nécessaire de partager que les ressources sont limitées. Alors chez nous, la politique de la porte ouverte gouverne». À la demande de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), le Service a réalisé le *Recueil des règles de conservation des documents des établissements universitaires du Québec*, une œuvre phare qui a mérité l'année dernière le Prix de l'Association des archivistes du Québec.

Constamment sollicitée pour présenter des communications, Mme Huot participe également à de nombreux organismes, tels que le Réseau des services d'archives du Québec dont elle assume la présidence, la Commission des biens culturels du Québec, où elle est la seule commissaire archiviste, la CREPUQ et le Congrès international des archives, devant lequel elle livrait d'ailleurs une conférence en août dernier, à Vienne, lorsque les prix de l'UQ ont été décernés. Elle a produit et contribué à la rédaction de dizaines de publications.

Depuis 1986, Mme Huot prend soin de contribuer à la mission d'enseignement de l'UQAM en s'impliquant de diverses façons dans le programme du certificat en gestion de documents administratifs et des archives. Chaque année depuis près de 20 ans, le Service accueille de cinq à sept étudiants ou stagiaires et la di-

rectrice encourage les archivistes à agir à titre de chargés de cours pour partager leur expertise et mettre à jour leurs connaissances. Mme Huot est aussi à l'origine de la création d'une bourse de la Fondation de l'UQAM pour les étudiants du certificat.

Du côté du soutien à la recherche, le Service a procédé à l'acquisition de près de 200 fonds et collections d'archives privées, une véritable mine d'or pour les chercheurs. Grâce à sa réputation et à la compétence de son personnel, le Service des archives a en outre obtenu depuis cinq ans les montants les plus élevés de subventions du Québec dans le domaine des archives, ce qui a notamment permis la conception de deux expositions «virtuelles».

Le travail dans le domaine des archives a beaucoup changé depuis 15 ans. «Mais ce n'est rien, précise Mme Huot si l'on tient compte de ce qui nous attend. Il faut trouver des façons de conserver des informations de plus en plus volatiles sinon il sera plus facile d'écrire l'histoire de l'université des années 70 que de trouver un document daté de l'an 2000. Voilà l'enjeu des prochaines années.»

L'attachement de Mme Huot à l'UQAM est profond. «Les gens sont quelquefois nostalgiques des années 1970, mais il en est vraiment resté quelque chose à l'UQAM. Quelque chose qui fait qu'on est vraiment différents des autres. J'ai connu d'autres institutions, et il y a ici une liberté d'action, une ouverture qu'on ne trouve pas ailleurs. On nous laisse prendre des initiatives. Le système de classification uniforme pour toutes les unités, adopté dans les années 80 par le conseil d'administration, il n'y a que chez nous que ces choses sont possibles. L'UQAM est un milieu privilégié que je ne peux imaginer quitter», de conclure la lauréate ●

Saison bien enclenchée au soccer !



Photo : Andrew Dobrowolskyj

L'attaquant William Baltimore.

La recrue de l'équipe de soccer masculin William Baltimore a reçu le titre d'athlète de la semaine de l'UQAM et du Québec, qui récompense ses performances remarquées lors de deux matchs ayant mené à des victoires des Citadins contre leurs adversaires de Concordia et de l'UQTR. Dès la troisième minute de jeu du match disputé le 24 septembre dernier, les Patriotes de l'UQTR ont su à quel tireur ils avaient affaire. Profitant d'une brillante contre-attaque des joueurs uqamiens, Baltimore a montré avec quelle précision il peut tirer dans la partie inférieure d'un filet, mar-

quant le seul but de ce match viril où les partisans ont été tenu en haleine jusqu'au coup de sifflet final. Quant aux Stingers de Concordia, vaincus le 19 septembre au compte de 3-0, ils n'ont pu que baisser les bras lorsque Baltimore a enfoncé le dernier clou dans leur cercueil. Un tir assommoir de Florent Gout, à la troisième minute de jeu et un magnifique coup de tête de David Pilon à la 64^e ont consommé le blanchissage.

Avec une fiche de trois victoires et une seule défaite (contre McGill), les protégés de l'entraîneur Christophe Dutarte sont maintenant installés au

deuxième rang du classement de la ligue, derrière leurs rivaux de l'Université de Montréal. Lors des prochains matchs, les Citadins recevront leurs adversaires de Sherbrooke (dimanche le 10 octobre, à 15 h), de McGill (dimanche le 17, à 15 h) et de l'ETS (vendredi le 22 octobre, à 21 h) au Parc Kent, situé dans le quartier Côte-des-Neiges. Les joueurs seront à Sherbrooke, vendredi le 8 octobre, à 21 h, et affronteront l'équipe de Concordia, au Parc Loyola, le vendredi 15 octobre, à 21 h ●

L'UQAM décerne six doctorats honorifiques

L'Université du Québec à Montréal est heureuse de décerner six doctorats honorifiques, cet automne, aux personnalités suivantes : M. Olivier Jean Blanchard (sur recommandation de l'École des sciences de la gestion); M. Guy Darmet (sur recommandation du recteur, M. Roch Denis); M. Jean-Paul Desbiens (Faculté des sciences de l'éducation); M. Camille Limoges (Faculté des sciences et Faculté des sciences humaines); M. Florian Sauvageau (Faculté des lettres, langues et communications) et M. Charles Tilly (Faculté de science politique et de droit). Enfin, rappelons que l'UQAM a aussi décerné un doctorat honorifique au chansonnier et poète Gilles Vigneault dans le cadre du Congrès de l'Acfas, tenu en mai 2004.

Olivier Jean Blanchard



L'économiste français Olivier Blanchard a fait carrière aux États-Unis, dans deux des plus prestigieuses universités de ce pays. Après avoir obtenu son doctorat du Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 1977, il enseigne à l'Université Harvard, puis au MIT.

Spécialisé en macroéconomie, il a travaillé sur plusieurs questions cruciales à l'élaboration de politiques économiques. Deux thèmes de recherche ont particulièrement retenu son attention au cours de sa carrière : la détermination des taux d'intérêt au niveau mondial et la dynamique de l'inflation. Ses travaux ont contribué à la renaissance de la pensée keynésienne.

Pour Olivier Blanchard, la science économique se caractérise aujourd'hui par son pragmatisme. Pour que les marchés se portent bien, les gouvernements ont un rôle essentiel à jouer et celui des économistes est de les aider, soutient-il.

Pédagogue et vulgarisateur de premier plan, Olivier Blanchard est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages scientifiques et de quelque 150 articles.

Guy Darmet



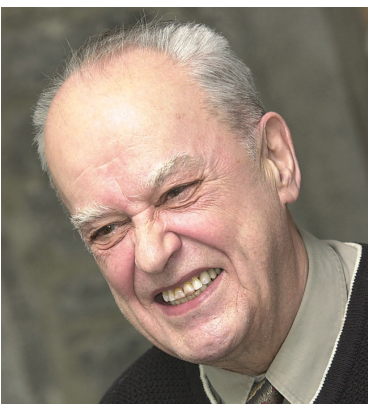
Né en France, Guy Darmet a contribué de manière exceptionnelle à l'essor de la danse en Europe et sur la scène internationale. En 1980, il devient le premier directeur de la Maison de la Danse de Lyon, une des scènes de diffusion et de création chorégraphiques les plus importantes d'Europe.

Guy Darmet crée également, en 1984, la Biennale de la Danse de Lyon dont il assume la direction artistique. Ce rendez-vous incontournable permet au public de découvrir des troupes et des danseurs de tous les horizons.

Visionnaire, M. Darmet a su promouvoir tous les modes d'expression de la danse. En créant un lieu, la Maison de la Danse de Lyon, et un événement, la Biennale, il a été à la fois novateur et inspirateur.

Guy Darmet a obtenu plusieurs distinctions au cours de sa carrière, dont les titres d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1997 et de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1999.

Jean-Paul Desbiens



Né en 1927, Jean-Paul Desbiens se fait connaître au tournant des années 60 par ses écrits critiques, rédigés sous le pseudonyme de «Frère Untel».

Son ouvrage *Les Insolences du Frère Untel* (1960) ébranla le monde de l'éducation en critiquant ouvertement l'enseignement de la langue française, et préparera l'opinion publique aux grandes réformes des années 60 et 70 au Québec. En 1964, M. Desbiens devient l'un des artisans de la réforme du système scolaire, notamment à titre de directeur de l'enseignement primaire et secondaire au ministère de l'Éducation, puis il contribuera à la création des cégeps en 1970.

Homme engagé, Jean-Paul Desbiens a donné d'innombrables conférences à travers le pays et publié de nombreux articles. Durant les années 80, il signe une chronique hebdomadaire dans le quotidien *La Presse*.

Il a été fait Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1988 et a obtenu la Médaille de l'Ordre du mérite de la Société Saint-Jean-Baptiste du Québec.

Camille Limoges



Historien des sciences, Camille Limoges a enseigné à l'Université de Montréal, à Harvard et à l'UQAM. Il a aussi occupé le poste de sous-ministre et contribué ainsi à doter le Québec d'importants mécanismes de soutien au développement de la science et de la technologie.

Au cours des années 70, il poursuit des travaux d'histoire de la biologie, tout en élargissant ses intérêts vers le domaine de la politique des sciences et des technologies. En 1973, à l'Université de Montréal, il crée et dirige l'Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences, premier regroupement de chercheurs dans ce domaine au Canada. Plus tard, il participe à la création, à l'UQAM, du Centre de recherche en évaluation sociale des technologies (CRIEST) et du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

Chercheur novateur, Camille Limoges s'est intéressé à l'analyse du processus d'implantation des technologies dans différents milieux, ainsi qu'à la régulation politique des champs scientifique et technique.

Florian Sauvageau



Avocat et journaliste, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval, Florian Sauvageau a mené, pendant plus de vingt ans, des carrières parallèles dans l'univers des médias et le monde académique avant de se consacrer entièrement à l'enseignement et à la recherche à la fin des années 80.

Auteur et coauteur de nombreux ouvrages et articles sur les médias et le journalisme, Florian Sauvageau a animé plusieurs émissions à la radio et à la télévision, et a été directeur de l'information et de la rédaction au quotidien *Le Soleil* de Québec. En 1968, il a été associé à la création, à l'Université Laval, du premier programme d'enseignement du journalisme au Québec. Depuis quelques années, il s'intéresse plus particulièrement aux politiques culturelles et de communications.

Récipiendaire du Prix des Communications du Québec en 1986, il est notamment directeur du Centre d'études sur les médias et vice-président du Consortium canadien de recherche sur les médias.

Charles Tilly



Né aux États-Unis, détenteur d'un doctorat en sociologie de l'Université Harvard, Charles Tilly est un des premiers chercheurs à avoir marié les problématiques et méthodes des sciences sociales avec celles de l'histoire. Pionnier de l'interdisciplinarité, il est à la fois sociologue, historien, politologue et philosophe.

En presque cinquante ans de carrière, Charles Tilly, aujourd'hui professeur émérite à l'Université Columbia, a publié un nombre impressionnant d'articles et de livres dont certains ont marqué l'histoire des sciences sociales. Citons, entre autres, ses deux grands livres sur l'Europe, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe* et *Les révolutions européennes, 1492-1992*, son ouvrage théorique sur les inégalités, *Durable Inequality*, et plus récemment, *The Politics of Collective Violence*.

Plusieurs considèrent Charles Tilly comme l'un des plus puissants penseurs de son temps. Peu d'historiens ont été capables, comme lui, d'embrasser cinq cents ou mille ans d'histoire à travers de grandes synthèses. Ainsi, ses travaux sur le changement social à grande échelle et sur sa relation avec la contestation politique, tout particulièrement en Europe depuis le Moyen-Âge, font aujourd'hui autorité. Charles Tilly a aussi montré que la préparation à la guerre et les politiques de défense avaient joué un rôle moteur dans le développement des États modernes. Ces vingt dernières années, il a travaillé à développer une théorie permettant d'expliquer les causes des phénomènes de violence collective.

Même s'il pourrait jouir d'une retraite bien méritée, Charles Tilly enseigne toujours et poursuit ses recherches.

PUBLICITÉ

S'impliquer dans toutes les facettes de la vie universitaire

Pour faire suite à notre dossier sur les chargés de cours de l'UQAM, nous donnons la parole à Langis Madgin, chargé de cours au Département d'organisation et ressources humaines, qui nous parle ici de son cheminement professionnel et de ses conditions de travail. Dans les prochaines éditions du journal, nous publierons deux autres témoignages de chargés de cours, ceux de Charles Rajotte du Département de sociologie et de Yves Rouleau de l'École de design.

Claude Gauvreau

Lui-même reconnaît qu'il est un cas plutôt particulier. Langis Madgin, chargé de cours au Département d'organisation et ressources humaines, travaille en moyenne 65 à 70 heures par semaine. Membre de la Commission des études, il effectue aussi des recherches à titre de consultant, donne des cours à l'UQAM ainsi qu'à l'Université de Montréal et amorce cet automne un doctorat en éducation.

Après un baccalauréat et une maîtrise en science politique à l'Université Laval, Langis Madgin obtient un diplôme de MBA à l'UQAM. Devenu chargé de cours sur une base régulière en 1990, il se spécialise en gestion des ressources humaines dans le domaine de l'administration publique. «Ce qui me préoccupe, ce sont les aspects humains dans les organisations dans une perspective tant sociologique, qu'éducationnelle ou managériale», dit-il. Avec un collègue du MBA, il fonde même une entreprise de consultation en gestion à la fin des années 80. Puis, au cours de la décennie suivante, il cesse ses activités de consultant pour se consacrer à l'enseignement et à la vie syndicale. À partir de 1996, son travail de chargé de cours constitue sa principale source de revenus bien qu'il ait repris ses activités de recherche depuis 2001.

Langis Madgin aspire à devenir professeur régulier et aujourd'hui les perspectives s'avèrent plus encourageantes qu'il y a quelques années.

«Dans les faits j'assume les tâches d'un professeur puisque j'enseigne, je fais de la recherche et je m'implique dans les services à la collectivité en siégeant à divers comités. Étant au début de la quarantaine, je sens que je suis au sommet de mes capacités», raconte-t-il.

Moins bonne qualité...?

L'argument selon lequel la qualité de l'enseignement universitaire souffrirait de la présence massive des chargés de cours s'exprime avec beaucoup moins de force aujourd'hui qu'il y a 15 ou 20 ans, affirme Langis Madgin. Mais il est clair, ajoute-t-il, que les conditions d'exercice de l'enseignement diffèrent selon que l'on est professeur ou chargé de cours. «C'est le cas, notamment, en ce qui concerne l'encadrement des étudiants. Dans mon département, 100 chargés de cours doivent se partager trois petits locaux pour les rencontres d'étudiants... dans les faits, personne ne vient. Autre exemple : un professeur est assuré d'avoir un nouvel ordinateur tous les cinq ans, mais pas un chargé de cours.»

La plupart des étudiants ne font pas de différence entre un professeur et un chargé de cours, souligne M. Madgin. «Parfois, ils nous disent que certains professeurs qui font de la recherche très pointue éprouvent des difficultés à vulgariser leurs connaissances. Règle générale, ils prennent



Photo : Michel Giroux

Langis Madgin, chargé de cours au Département d'Organisation et ressources humaines.

pour acquis que les chargés de cours sont compétents.»

Représentation

Langis Madgin déplore le fait que l'intégration des chargés de cours dans certaines structures académiques soit laissée à l'initiative individuelle des directeurs de départements ou de programmes. «On sait que dans les assemblées départementales les chargés de cours ont un statut d'observateur, et qu'en vertu du Règlement no. 5 des études de premier cycle, il participent aux comités de programme sur invitation seulement», précise-t-il.

Ces comités, rappelons-le, sont le lieu où se discutent les objectifs, les modalités d'évaluation et de réforme des programmes, ainsi que les approches pédagogiques. Ils sont composés d'au moins trois et d'au plus huit professeurs, d'un nombre égal d'étudiants et de personnes extérieures à l'Université. Si le comité le juge pertinent, il peut inviter un chargé de cours aux réunions à titre d'observateur. «Évidemment, il ne s'agit pas de revendiquer que les chargés de cours y soient représentés dans une proportion équivalente aux tâches qu'ils accomplissent. Mais ce mode de fonctionnement est tout de même étonnant quand on sait que dans certains programmes de premier cycle, comme à l'École des sciences de la gestion, les chargés de cours assument plus de 90 % des tâches d'enseignement», souligne M. Madgin.

Langis Madgin est également un des représentants des chargés de cours à la Commission des études (C.É.), la plus haute instance académique à l'UQAM. «C'est là que sont débattus des dossiers fort importants comme la création des chaires et instituts de recherche et que se mènent des réflexions de fond sur l'interdisciplinarité, la politique linguistique, les bilans et perspectives des facultés et autres sujets concernant l'éducation supérieure et la vie universitaire en général. C'est un lieu qui me fascine parce qu'il est éminemment politique. Il

s'agit d'écouter des points de vue souvent différents et de trouver des solutions pouvant les intégrer. L'approche y est consensuelle et le droit de vote ne s'exerce, dans les faits, que dans un petit nombre de cas. Il se dégage une vue d'ensemble de l'UQAM qui nous permet de mieux apprécier notre milieu de travail.»

Publish or Perish

M. Madgin estime que la qualité des relations entre professeurs et chargés de cours s'est beaucoup améliorée depuis la mise en œuvre de la politique institutionnelle d'intégration des chargés de cours. «Même si certains dossiers provoquent des tensions, comme la hausse de la moyenne cible de 34 à 41 dans les groupes-cours au premier cycle, il existe, de part et d'autre, une plus grande sensibilité à l'égard des difficultés que chaque groupe peut éprouver. Du côté des chargés de cours, on comprend mieux les exigences de la carrière professorale. Le *publish or perish*, ce n'est pas toujours drôle, surtout pour les jeunes chercheurs qui ressentent l'obligation de performer rapidement.»

«Le taux de publication d'articles rédigés par des chargés de cours est inférieur à celui des professeurs et les communications scientifiques sont un domaine généralement réservé aux professeurs», précise-t-il. Toutefois, cet homme orchestre qui aime l'enseignement et ses étudiants aimerait pouvoir se consacrer davantage à la recherche. «J'en fais autant que je peux, parfois sans subvention et même bénévolement, qu'il s'agisse de rédiger un chapitre de livre ou de préparer une conférence. Et je ne suis pas le seul chargé de cours dans cette situation», conclut-il.

Présence remarquée au Salon Emploi-Formation



Photo : Martin Brault

L'UQAM et la TÉLUQ ont uni leurs forces, en matière de recrutement, en participant conjointement au Salon Emploi-Formation qui a eu lieu les 15 et 16 septembre dernier, au Palais des congrès de Montréal. Pour l'UQAM, il s'agissait d'une deuxième présence à cet événement populaire qui attire près de 50 000 visiteurs à chacune de ses éditions, l'une se dé-

roulant en avril, l'autre en septembre. Axé à la fois sur les programmes de formation et sur le marché du travail, le Salon permet de rejoindre des étudiants qui désirent poursuivre aux 2^e et 3^e cycles, des adultes qui souhaitent se perfectionner ou encore des candidats ayant fait leurs études à l'étranger. Près de 1 000 personnes se sont ainsi présentées au stand TÉLUQ-

UQAM. L'Université était représentée par des gens du Service de la formation continue, du Centre de perfectionnement de l'ESG, des Centres d'études universitaires en région et du Bureau du recrutement. Tous ont souligné la pertinence d'une telle activité tout en insistant sur la qualité des échanges avec les candidats rencontrés.

Plonger dans la vie ... et les études !

Michèle Leroux

Entre sa participation aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 et celle d'Athènes, l'étudiant-athlète Philippe Comtois a dû réapprendre à marcher, à sauter et à plonger. Un long travail de rééducation qui ne l'a pas empêché de décrocher la 5^e place à la tour de 10 mètres au plongeon synchronisé avec son co-équipier Alexandre Despaties et la 13^e au 3 mètres en solo. Peu d'athlètes d'élite sont revenus de si loin.

Le 20 mars 2000, quelques mois avant les Jeux de Sydney pour lesquels il fondait de grands espoirs, il a glissé bêtement sur le tremplin pendant une séance d'échauffement, à Sheffield, en Angleterre. Comble de malheur, la jambe fracassée était la gauche, sa jambe d'appel, celle sur laquelle il saute pour effectuer ses plonges. «Au début, je croyais que cette catastrophe était la fin du monde», avoue l'athlète. Puis je me suis dit que c'était une épreuve. Je l'ai acceptée et je me suis mis au travail.»

Pour contourner son handicap permanent au pied (dont le devant ne se soulève plus comme avant, les orteils frottant le sol et bloquant le mouvement), le jeune homme s'est astreint à cinq heures de physiothérapie par jour, durant quatre mois et demi. Puis ce furent des mois d'entraînement pour développer sa nouvelle jambe d'appel. Enfin, après quatre années de travail acharné, Philippe parvenait à réaliser l'exploit de plonger à l'unisson avec son ami Alexandre, rasant de peu le podium à Athènes. Une performance saluée tant dans les médias que par son entraîneur, Michel Larouche du club CAMO, de même que par de nombreux jeunes athlètes prometteurs à qui il sert de modèle.

Réhabilité, le succès lui colle toujours à la peau. Après avoir systématiquement remporté les championnats canadiens juniors, de 1987 à 1994, Philippe a ensuite maintenu la cadence chez les seniors de 1995 à 1999, accumulant à ce jour plus de 20 titres nationaux et cinq médailles internationales, dont un doublé d'or en synchro (au 3 mètres et à la tour), avec son «vieux» complice (Alexandre), aux Jeux panaméricains en 2003.

Plonger dans les chiffres ...

La carrière olympique aujourd'hui terminée, le jeune homme de 28 ans souhaite passer à autre chose. Quatre jours par semaine, on peut d'ailleurs le croiser à l'École des sciences de la gestion où il complète un baccalauréat en sciences comptables. Après avoir choisi les maths à l'Université de Montréal, M. Comtois a constaté qu'il y était impossible de concilier études et sport d'élite. «J'étais le seul athlète là-bas, et je crois qu'on ne savait pas quoi faire. Il n'y avait aucune flexibilité quant aux horaires. Je suis donc venu à l'UQAM, que je connaissais déjà bien puisque ma mère et ma femme Christiane ont fait leurs études à l'ESG. Ici, les professeurs sont très ouverts et compréhensifs. S'il faut reporter un examen, il n'y a pas de problèmes.»

Concilier entraînement, compétition et examens, c'est déjà du «sport», mais y ajouter le travail et les jeunes enfants, cela exige une discipline de fer. «J'ai toujours aimé gérer mon temps serré. Un athlète, plus il en a à faire, mieux il gère son temps», confie l'étudiant qui est aussi entraîneur chef au Club de plongeon Laval, où il a d'ailleurs commencé sa carrière de sportif à l'âge de 8 ans, en plus d'être l'heureux papa d'une fillette de 15

mois, Charlotte.

Le débat sur les conditions du sport d'élite a fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps. «Au Québec, les athlètes d'élite sont chanceux. Le fédéral accorde 1 100 \$ par mois, non imposable, et paie les études, en plus. Le Québec a aussi fait ses devoirs, et particulièrement l'ancien ministre Legendre. On a droit à un crédit d'impôt de 4 000 \$ et, en participant au programme de promotion du sport dans les écoles qui vise à inciter les jeunes à faire du sport, on reçoit deux versements de 3000 \$ par année. Avec 23 200 \$ nets dans mes poches, je ne vais pas me plaindre. Par contre, ce qui manque, ce sont des installations, comme les tours de 10 mètres : on n'en construit pas, parce qu'il n'y a pas assez de gens qui les utilisent. Et il nous faut des bons entraîneurs, et des conditions pour les garder. Moi je me considère très chanceux de ne pas avoir perdu Michel Larouche, car il a reçu plusieurs offres.»

... ou dans un bon roman

Dans cet horaire chargé, y a-t-il quelques petits moments pour des hobbies? «Mon échappatoire par excellence, c'est la lecture. Je lis n'importe quoi, et de mémoire, il n'y a qu'un seul livre que je n'ai pas terminé. En compétition au plongeon, pour 5 minutes

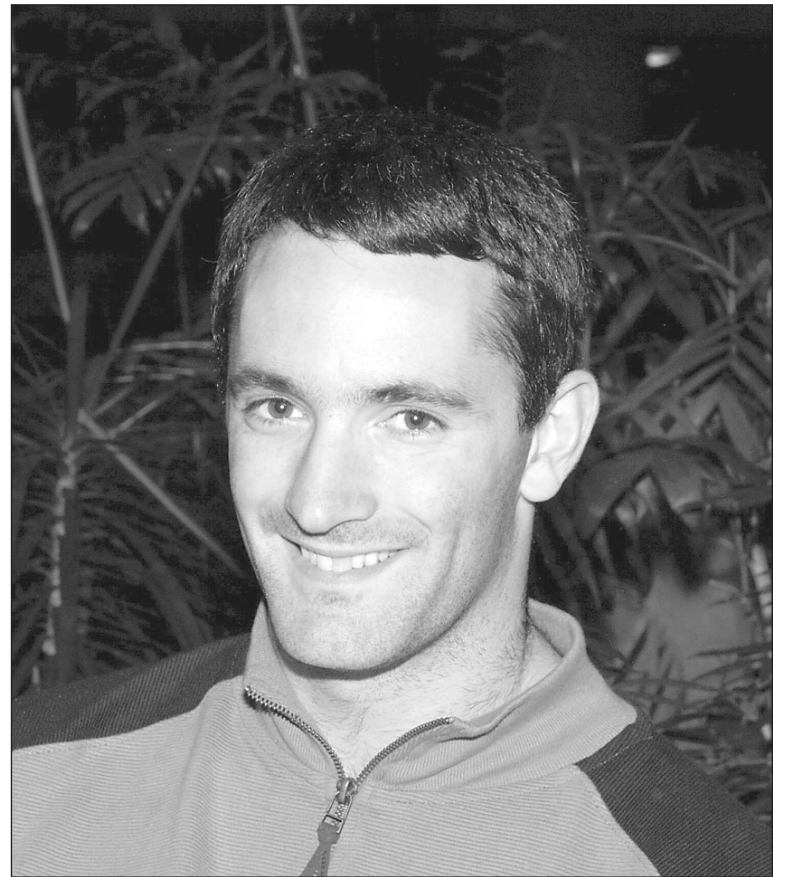


Photo : Martin Brault

Le plongeur Philippe Comtois, étudiant au baccalauréat en sciences comptables, à son retour des Jeux Olympiques d'Athènes.

d'action, on reste inactif une demi-heure. Il faut donc s'occuper l'esprit, sinon on ne fait qu'imaginer les erreurs que l'on peut faire.» Ainsi, pour éviter ce piège, Philippe a entrecoupé ses derniers exploits olympiens avec le *Da Vinci Code*, de Dan Brown, qu'il a

dévoré en deux jours et demi. Ludlum, Clancy, King figurent aussi parmi ses auteurs favoris.

Triple saut périlleux, colonne de chiffres ou bon roman, tant qu'il s'agit de plonger, Philippe Comtois est heureux ●

Nouvelle Chaire en prévention du cancer

Une nouvelle chaire de recherche a vu le jour à l'UQAM : la Chaire en prévention et traitement du cancer qui sera dirigée par le professeur Richard Béliveau du Département de chimie. Sa mission consistera à élaborer un programme de recherche voué à l'identification des composés alimentaires possédant des propriétés chimiopréventives et chimiothérapeutiques, et à leur utilisation pour réduire l'incidence et le développement des cancers.

Des études récentes suggèrent que les habitudes de vie et l'alimentation sont responsables de plus du tiers des nouveaux cas de cancers diagnostiqués à chaque année. Des données épidémiologiques indiquent également qu'une consommation accrue de produits végétaux (fruits et légumes) semble jouer un rôle clé dans la réduction de cancers. Malheureusement, la contribution de la majorité de ces composés demeure totalement inconnue. Dans ce contexte, les

travaux de recherche de la nouvelle chaire pour identifier et caractériser leur mode d'action revêt une importance capitale.

Les recherches reposeront en bonne partie sur l'expertise du Laboratoire de médecine moléculaire que M. Béliveau dirige déjà. Ce laboratoire rassemble une quarantaine de chercheurs auxquels s'ajouteront d'autres chercheurs du Département de chimie et des médecins oeuvrant en milieu hospitalier ●

Gagnants des billets du CPP

Les gagnantes des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM, sont Mme Lorraine BÉNIC, chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques et Mme Irène PITRE, commis au service à la clientèle au Service de l'informatique et des télécommunications. Au moment d'aller sous presse, les gagnantes n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau.



BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

PUBLICITÉ

Bourses de la Fondation de l'UQ

Vous êtes étudiant au premier cycle? Vous songez à poursuivre un programme de maîtrise ou de doctorat? En allant surfer du côté du site de la Fondation universitaire de l'Université du Québec, vous saurez tout de leur programme d'aide financière aux étudiants ! Grâce à la générosité de ses partenaires, la Fondation offrira, en 2005-2006, plus de 30 bourses différentes, allant de 500 \$ à 5 000 \$, dans divers champs disciplinaires et à tous les cycles d'études. *Ça change pas l'monde, sauf que...* Évidemment, pour pouvoir avoir une chance d'en bénéficier, il faut présenter sa demande et transmettre les formulaires dans les délais requis. Or, c'est justement le temps d'y penser. Pour la description des bourses offertes ou pour télécharger les formulaires de demande, vous n'avez qu'à consulter le site de la Fondation.

SUR INTERNET
www.quebec.ca/fondation/bourses

Le cycle des ouragans : 30 ans ou plus...

Dominique Forget

Charley, Frances, Ivan et Jeanne. Loin d'être de vieux amis, ces funestes visiteurs ont fait des milliers de victimes et causé des milliards de dollars de dommages dans les Caraïbes et la Floride, en seulement six semaines. Pendant que les familles enterrent leurs morts, les propriétaires d'immeubles font le tri dans les débris. Et la saison des ouragans n'est même pas terminée.

À en croire les experts en climat, les insulaires et les habitants des zones côtières sont loin d'être au bout de leurs peines, les conditions climatiques responsables de ces tempêtes pourraient, en effet, perdurer pendant 30 ans, peut-être plus. Le scénario du film à succès de l'été, *Le jour d'après*, serait-il en train de se concrétiser?

«Contrairement à la croyance populaire qui semble émerger actuellement, l'augmentation du nombre d'ouragans n'est pas liée aux changements climatiques», répond Leticia Hernandez-Diaz, une étudiante au doctorat au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «On a plutôt affaire à des cycles qui correspondent à la variation naturelle du climat.»

Ainsi, alors que la période s'étalant entre 1946 et 1965 s'est avérée relativement active, celle qui a suivi entre 1965 et 1994 a été particulièrement calme. En outre, il faut remonter à 1933 pour trouver le record de l'année la plus active : entre le 1^{er} juin et le 30 novembre (la saison officielle des ouragans), 21 tempêtes tropicales et ouragans se sont manifestés dans le bassin atlantique. Des sommets encore plus spectaculaires ont sûrement été atteints dans le passé. «On ne dispose de données fiables qu'à partir de 1899», précise Mme Hernandez-Diaz.

À titre de comparaison, en 2003, on a compté 16 ouragans et tempêtes tropicales. Pour 2004, on vient d'atteindre la marque de 14. Mais pourquoi a-t-on l'impression de vivre des événements sans précédent? «Je pense que les gens n'ont pas très bonne mémoire, croit Mme Hernandez-Diaz. En 1995 – qui n'est pas si loin – on a eu droit à 19 ouragans et tempêtes tropicales. Pourtant, cette année, quand on écoute les nouvelles, on jurerait que les tempêtes n'ont jamais atteint de telles proportions.»



Photo : Martin Brault

Leticia Hernandez-Diaz, étudiante au doctorat au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère

Modéliser la tempête

Les chercheurs ont beau affirmer qu'il n'existe aucune base scientifique liant les ouragans aux changements climatiques, ils sont forcés d'admettre qu'ils connaissent encore bien peu de choses sur la formation et l'évolution de ces tempêtes dévastatrices. Certes, les satellites météo arrivent à prendre quelques images et des pilotes d'avion parviennent à se glisser dans l'œil des cyclones pour prendre des mesures, mais les données demeurent fragmentaires.

«Il y a des laboratoires partout dans le monde qui travaillent pour approfondir les connaissances dans ce domaine, précise Mme Hernandez-Diaz. On aimerait être en mesure d'anticiper la formation des ouragans et de prévoir leur trajectoire pour faciliter les processus d'évacuation.»

C'est justement pour mieux comprendre ces conditions que la candidate au doctorat se sert du modèle ré-

gional du climat développé par l'équipe de René Laprise à l'UQAM. «Plus précisément, je m'intéresse aux ondes africaines, précise-t-elle. Il s'agit de perturbations qui naissent au-dessus de la portion nord-ouest du continent africain. Elles forment, lorsque des changements de température ou de pression se produisent dans le courant-jet, un corridor de vents qui soufflent très fort d'est en ouest à environ 3 kilomètres d'altitude.»

Une fois les ondes africaines formées, elles s'élancent vers l'océan Atlantique qu'elles traversent en quelques jours à peine. Au mieux, elles apportent un peu de vent et de pluie en Amérique centrale et dans la région des Caraïbes. Au pire, elles se transforment en tempête tropicale ou en ouragan au cours de leur traversée. Selon les experts, environ 85 % des ouragans tropicaux auraient pour origine les ondes africaines.

«Le modèle de l'UQAM a été développé pour étudier le climat du

Canada, souligne Mme Hernandez-Diaz, mais on peut l'appliquer sur n'importe quelle portion du globe. Ainsi, en entrant les données propres au nord-ouest africain, on peut modéliser le climat de la région, y compris le courant-jet. Je peux ensuite simuler des changements de température et de pression, voir si une onde est créée, observer son évolution, etc.»

Originaire de Cuba, Leticia Hernandez-Diaz a travaillé pendant cinq ans à l'Institut de météorologie de

la Havane. Elle est très sensible à l'importance de mieux comprendre la science des ouragans. «J'ai été personnellement touchée par ces catastrophes naturelles et j'ai décidé de m'impliquer dans la recherche de solutions, dit-elle. Je n'aurais jamais pensé que cette aventure me mènerait à Montréal. Il faut dire qu'aujourd'hui, les chasseurs de cyclones ne travaillent plus uniquement sur le terrain. Grâce à l'informatique, on peut étudier les phénomènes météorologiques tout en

L'abc des ouragans

Quelle est la différence entre un typhon, un ouragan et un cyclone? Il n'y en a aucune! Il s'agit de tempêtes qui naissent au-dessus des mers tropicales lorsque la température de l'eau atteint plus de 26°C et que les vents soufflent dans une direction constante. Les habitants de l'Amérique du Nord et des Caraïbes les nomment *ouragans* alors que les Asiatiques préfèrent *typhons*. Dans la région de l'océan Indien, on utilise le terme *cyclones*. Les *tornades*, par contre, se forment au-dessus des continents et non des océans.

PUBLICITÉ

Pleins feux sur les élections présidentielles 2004

Céline Séguin

Quels enjeux politiques, économiques et sociaux sous-tendent l'actuelle campagne présidentielle américaine? Au-delà de la guerre d'images que se livrent Kerry et Bush, qu'en est-il du débat de fond entre partis démocrate et républicain? Advenant un changement d'administration à la Maison Blanche, nos voisins parviendront-ils à apaiser leurs relations avec le reste du monde? Autant de questions qui seront abordées dans le cadre d'une série de conférences et de débats où seront mis à contribution les chercheurs de l'Observatoire sur les États-Unis, affilié à la Chaire Raoul-Dandurand.

Organisé avec l'appui de l'Institut d'études internationales de Montréal, l'événement se déroulera du 12 octobre au 10 novembre prochain, dans et hors nos murs, afin de permettre aux profanes comme aux initiés de mieux comprendre les enjeux entourant la course à la présidence et, plus largement, les principaux déterminants de la politique américaine. Au menu, des conférences midi, deux conférences littéraires, trois grands débats publics et un post-mortem, avec des professeurs-chercheurs réputés, de jeunes doctorants d'avenir, des journalistes aguerris et diverses personnalités politiques. Bref, impossible de rester dans le brouillard après une telle avalanche d'événements et d'experts! Tous les membres de la communauté universitaire y sont évidemment conviés.

Conférences midi

- Mercredi, 13 octobre
12h30 à 14h, local A-3316
«L'influence des partis politiques dans une ère post-partisane conservatrice»
Invités : Sébastien Barthe (conférencier), David Grondin (animateur) et Claude Corbo (commentateur).
- Jeudi, 14 octobre
12h30 à 14h, local A-3316
«Les enjeux de politique étrangère des élections américaines»
Invités : Frédérick Gagnon (conférencier), Élisabeth Vallet (animatrice) et Charles-Philippe David (commentateur).
- Lundi, 18 octobre
12h30 à 14h, au local A-3316
« Showtime : les médias et la campagne présidentielle »
Invités : Karine Prémont et Benoît Gagnon (conférenciers) et Donald Cuccioletta (animateur).

Débats publics

- Mardi, 19 octobre
18h à 20h, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400)
Thème : «Des enjeux oubliés? Des débats de fond effacés par une guerre d'images...»
Au Québec, connaissons-nous vraiment les enjeux de politiques sociales en cause dans l'élection présidentielle américaine? Le peuple des États-Unis est-il mieux informé que nous?
Conférenciers : les journalistes Richard Héту et Christian Rioux, Donald Cuccioletta et Christian

Bourque

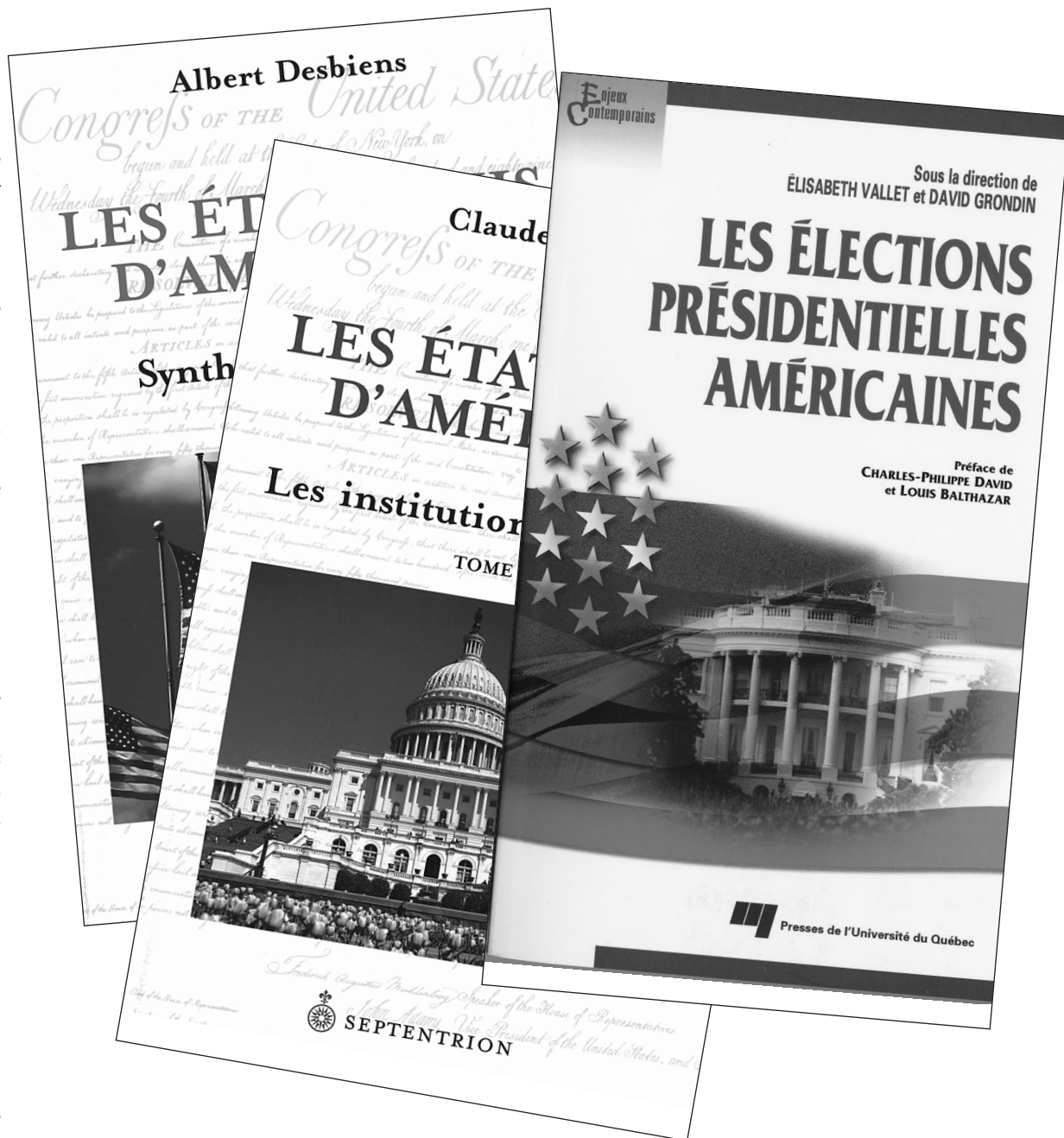
- Mercredi, 20 octobre
18h à 20h, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400)
Thème : «La politique étrangère américaine. Le monde va-t-il changer après le 2 novembre?»
Comment réagit la population américaine à la lutte globale contre le terrorisme? Advenant la victoire de Bush, quelle est la marge de manœuvre à la continuation de sa politique étrangère?
Débat animé par : Jean-François Lépine
Conférenciers : Charles-Philippe David, Christine V. Emery, Jean-Jacques Roche et Louis Balthazar.
- Jeudi, 21 octobre
18h à 20h, local DS-R510
Thème : «Dans l'ombre des États-Unis. L'impact des élections présidentielles 2004 pour le Canada et le Québec.»
Qu'est-ce que le Canada et le Québec peuvent espérer d'un changement d'administration à la Maison Blanche étant donné la prédominance républicaine au Sénat?
Conférenciers : Anne Legaré, Jacques Hérivault et John Parisella.

Conférences

- Mardi, 12 octobre
18h30 à 20h30, à la Bibliothèque nationale du Québec
«USA 2004 : élections sous haute surveillance»
Conférenciers: Donald Cuccioletta et Maurice G. Dantec
- Vendredi, 19 novembre
20h, au Salon du livre de Montréal
«La politique étrangère de George W. Bush expliquée»
Conférenciers : Charles-Philippe David et Hervé Fischer

Grandes conférences

- Mardi, 26 octobre
Dès 11h30, Hôtel Reine Élisabeth
«Les enjeux de l'élection présidentielle aux États-Unis»
Conférencier : Howard Dean, candidat à l'investiture démocrate en 2004



Ces ouvrages, parus sous la plume de chercheurs de l'UQAM, feront l'objet d'un lancement à la Bibliothèque nationale, le 12 octobre prochain.

- Mercredi, 17 novembre
14h, A-M050
«Les relations É.U.-Canada»
Conférencier : Son Excellence l'Ambassadeur Paul Cellucci

Un post-mortem

Au lendemain de l'élection présidentielle américaine, quelles sont les perspectives politiques des États-Unis? Advenant une victoire, George W. Bush continuerait-il sur la même lancée ou prendrait-il un tournant plus modéré? Quelle serait la marge de

manœuvre du président Kerry avec un Congrès à prédominance républicaine? Voilà quelques-unes des interrogations auxquelles répondront une brochette de conférenciers conviés à analyser les résultats de l'élection présidentielle.

Parmi les invités, on retrouve les professeurs Charles-Philippe David (titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand), Guy Lachapelle (science politique, Concordia), Donald Cuccioletta (Center for the Study of Canada, SUNY-Plattsburgh) et Pierre

Drouilly (sociologie, UQAM). À noter que cet événement aura lieu le mercredi 10 novembre, de 18h à 20h, au studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400). Pour plus de détails sur les activités au programme, on a tout intérêt à consulter le site de la Chaire Raoul-Dandurand ●

SUR INTERNET
www.dandurand.uqam.ca/

PUBLICITÉ

LUNDI 4 OCTOBRE

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 8 octobre.
Agora du pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements :
Héma-Québec, 832-0873
www.hema-quebec.qc.ca

Service de placement de l'ESG

«Salon de l'emploi de l'ESG-UQAM, automne 2004», jusqu'au 6 octobre, de 10h à 16h.
Pavillon des Sciences de la gestion, niveau métré.
Renseignements :
Élise Gauthier, 987-0398
spesg@uqam.ca
www.spesg.uqam.ca

MARDI 5 OCTOBRE

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Devenir efficace dans ses études : attention et concentration», de 12h30 à 14h et de 18h à 19h30, également les 6 et 7 octobre de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

Département de musique

Série musique de chambre : «Exposition», à 20h.
Interprètes : Colette Boky, Henri Brassard, Yukari Cousineau, Marc Denis, Alvaro Pierri, Louise Trudel et Guy Vanasse dirigés par le violoniste Martin Foster.
Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
987-4691
reception@centrepierrepeladeau.com
www.centrepierrepeladeau.com

MERCREDI 6 OCTOBRE

Congrès : «2^e Congrès mondial contre la peine de mort», jusqu'au 9 octobre, à la Place des arts.
Des tables rondes organisées par l'Institut d'études internationales de Montréal, auront lieu dans le cadre de ce congrès le 7 octobre, de 8h à 15h, aux pavillons V et PK.
Renseignements :
864-6389
montreal2004@abolition-ecpm.org
www.montreal2004.org

Centre d'écoute et de référence Halte Ami

Table ronde : «La formation de groupes de travail interculturels», de 12h30 à 14h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1110.
Renseignements :
987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

CEIM (Centre Études internationales et Mondialisation)

Conférence : «Le néolibéralisme à l'épreuve des faits : le modèle anglo-saxon dans la nouvelle économie-monde», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Marc-André Gagnon, doctorant, Université York.
Pavillon Judith-Jasmin, salle A-1715.
Renseignements :
Justin Massie
987-3000, poste 3910

ceim@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

Département de science politique

Séminaire départemental : «Les élections présidentielles américaines», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Jean-Marc Léger, président, Léger marketing;
commentateurs : Charles-Philippe David, UQAM; Pierre Drouilly, directeur, UQAM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements :
Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca



Charles-Philippe David

JEUDI 7 OCTOBRE

Centre d'écoute et de référence Halte Ami

Journée : «Dépistage de la dépression», de 9h à 18h.
Niveau métré, pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.
Renseignements :
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

CREQC (Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes)

Conférence : «Identité et mémoire : présent et futur des identités nationales à la lumière du nationalisme majoritaire espagnol», de 17h30 à 19h.
Conférencier : Àngel Castiñeira, ESADE - Barcelone.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements :
Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca
www.creqc.uqam.ca/

Département de danse

Spectacle : «Essais chorégraphiques», dans le cadre du projet Passerelle 840, jusqu'au 10 octobre, à 18h.
Interprètes : Émilie Morin et Marie-Ève Albert, étudiantes au programme de baccalauréat en danse.
Pavillon de danse, Piscine-théâtre (K-R380)
Renseignements :
987-3182
www.unites.uqam.ca/danse/

VENDREDI 8 OCTOBRE

CEDIM (Centre d'étude sur le droit international et la mondialisation)

Conférence : «Le droit international humanitaire, de Guantanamo à Abu Gharib», de 9h30 à 11h30.
Conférencier : Marco Sassòli, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Genève.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
Aurélien Arnaud
987-3000, poste 8315

cedim@uqam.ca
www.cedim.uqam.ca

Faculté des sciences humaines



Louise Grenier

Séminaire : «Introduction à la théorie et à la clinique de Jacques Lacan», de 12h30 à 14h30.
Animateurs : Louise Grenier et Daniel Puskas, psychanalystes.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
Louise Grenier
987-3000, poste 4184
grenier.louise@uqam.ca

MARDI 12 OCTOBRE

CRISES en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en économie sociale

Séminaire : «Participation, partenariat et stratégies des acteurs : théorie et pratique», de 12h30 à 14h30.
Conférencière : Isabel Guerra, professeure à l'Instituto Superior de Ciências do Trabalho e Empresas de Lisbonne.
Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210.
Renseignements :
Hélène Gélina
987-3000, poste 4458
gelinas.helene@uqam.ca
www.crisis.uqam.ca

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Conférence/débat : «Les traces sociales de la représentation», à 17h30.
Conférencière : Sandrine Lefranc, Institut d'études politiques de Paris;
avocat du diable : Idil Boran, UQAM;
président : Georges Leroux, UQAM
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.
Renseignements :
987-3000, poste 4161
www.unesco.chairephilos.uqam.ca

MERCREDI 13 OCTOBRE

Département de sociologie

Colloque international : «Le devoir de mémoire et les politiques du pardon», jusqu'au 15 octobre.
Nombreux conférenciers.
Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
Sabrina Bertrand
987-3000, poste 2233
bertrand.sabrina@uqam.ca
www.criec.uqam.ca/colloquememoire/



Régine Robin

CEDIM (Centre d'étude sur le droit international et la mondialisation)

Conférence : «Pacifier, réconcilier. Le renouveau des politiques de sortie de la violence politique», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Sandrine Lefranc, chercheure au Conseil national de la recherche scientifique, France.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
Aurélien Arnaud
987-3000, poste 8315
cedim@uqam.ca
www.cedim.uqam.ca

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Conférence-midi : «Y a-t-il du sublime dans la sublimation ?», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Monique Trotter, psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Montréal.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
Louise Grenier
987-3000, poste 4184
grenier.louise@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

JEUDI 14 OCTOBRE

ADARTS (Association des diplômés en arts de l'UQAM)

Les 5@7 ADARTS : «Rencontre avec Benoît Ricard», de 17h à 19h.
Conférencier : Benoît Ricard,

directeur général et artistique de TAC Com.
Pavillon Hubert-Aquin, Salon des professeurs (A-R415).
Renseignements :
987-3000, poste 7858
adarts@uqam.ca

VENDREDI 15 OCTOBRE

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Les rapports sociaux : le mouton noir de la théorie et de la pratique du knowledge-management», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Marie-Josée Legault, Téléuq.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :

18 octobre et 1^{er} novembre.

PUBLICITÉ

Comprendre l'habitat ... pour limiter les dégâts

Michèle Leroux

Fendant le ciel de leurs belles formations en «V» et de leurs cris distinctifs, les bernaches du Canada s'envoleront prochainement en direction du sud, nous confirmant que l'hiver est à nos portes. Mais parmi ces oiseaux migrateurs qu'on appelle «outardes», la population qui a niché sur les îles de Varennes entre les mois d'avril et juillet derniers repartira avec d'étranges bijoux au cou ou à la patte. Ces colliers et ces bagues ont été installés par une équipe de biologistes de l'UQAM qui étudient le comportement des bernaches pendant la période d'élevage. Épiant sans relâche les femelles et leurs oisons, les chercheurs ont passé l'été à les repérer, les compter, les marquer, les baguer, les observer, les mesurer, notant leurs faits et gestes dans les moindres détails. Le projet, qui a obtenu l'appui du CRSNG et du Service canadien de la faune, pourrait éventuellement aider à contrôler la croissance de cette espèce qui – vous l'ignorez peut-être – a été classée nuisible aux États-Unis et en Ontario, en raison des problèmes reliés à leur surpopulation.

Depuis les 40 dernières années, les populations d'oies et de bernaches sont en augmentation en Europe et en Amérique du Nord. La bernache du Canada niche dans le sud du Québec depuis le début des années 1990. «Bien que cette population ne soit pas encore considérée surabondante, comme c'est le cas chez nos voisins, les effectifs augmentent à un taux



L'étudiante à la maîtrise en biologie Madeleine Doiron tenant un oison.

d'environ 43 % par année. Sur les îles de Varennes, par exemple, où on ne repérait que trois nids en 1992, notre équipe en a dénombré 117 à l'été 2003, et 135 l'été dernier», explique l'étudiante à la maîtrise en biologie Madeleine Doiron.

Les bernaches apprécient l'archipel de Varennes, situé à quelques kilomètres de Montréal. La nourriture y est abondante, la chasse interdite et les

prédateurs quasi absents. De plus, un oison ne peut trouver meilleur endroit pour apprendre à nager en toute tranquillité. De surcroît, la proximité de l'humain comporte ses avantages. Les terrains de golf, les riches pelouses dans les parcs, les terres humides et les champs agricoles font le bonheur de ces herbivores qui consomment des quantités phénoménales de nourriture. Malheureusement, elles en évacuent tout autant et les gens se plaignent. Les agriculteurs subissent aussi des dommages lorsque les oiseaux ravagent leurs champs de grains, particulièrement ceux de maïs, dont ils raffolent.

Prévenir la prolifération

La croissance exponentielle des bernaches inquiète les biologistes qui préféreraient que l'espèce cohabite harmonieusement avec l'humain. Plutôt que de recourir aux solutions draconiennes de contrôle de population utilisées par nos voisins, comme l'empoisonnement, le démantèlement des oiseaux ou l'augmentation des activités de chasse, l'équipe de recherche

dirigée par le professeur du Département des sciences biologiques Jean-François Giroux souhaiterait prévenir la surpopulation. Voilà pourquoi Madeleine Doiron s'intéresse aux types d'habitat utilisés par les familles en période d'élevage. «La qualité de l'habitat d'élevage a un impact important sur la survie et la croissance des jeunes, et donc sur la dynamique des populations. Plusieurs études ont déjà porté sur l'alimentation, la survie et la croissance des oisons en milieu arctique, mais très peu d'entre elles se sont concentrées sur la sélection de l'habitat par les familles en période d'élevage des jeunes, tant en milieu tempéré qu'en milieu arctique», fait-elle remarquer.

En avril et mai derniers, Mme Doiron et les autres membres de l'équipe ont localisé les nids et ont fait le suivi pendant toute la période d'incubation, qui dure environ un mois. Lors de l'éclosion, 462 jeunes répartis dans les 135 nids repérés ont été marqués à l'aide d'une étiquette numérotée, un «tag» placé à travers la membrane palmaire. Afin d'évaluer la survie et la croissance des oisons, les chercheurs ont ensuite capturé de nouveau, un mois plus tard, tous les jeunes munis de «tags» qu'ils ont pu attraper, les mesurant et les pesant afin d'obtenir des données de croissance, et leur installant des bagues. Ce travail effectué en collaboration avec le Service canadien de la faune a nécessité la participation d'une quinzaine de personnes. «L'opération a mené à la re-capture de 258 jeunes, soit 56 % du total des «taggés», un taux supérieur à celui de l'année 2003, qui était de 44 %», note l'étudiante. Pour l'instant, les données ne permettent pas de savoir si les oisons non repérés sont morts ou se sont dispersés.

Un échantillon d'une vingtaine de femelles a été capturé sur leurs nids vers la fin de l'incubation, dans le but de leur installer des colliers radio-émetteurs munis d'une antenne et

d'une pile qui peut durer un an. Dès qu'une femelle quittait le nid avec ses jeunes, elle était suivie par télémétrie. Un échantillon additionnel de femelles portant des colliers de plastique posés en 2003 a été suivi de façon visuelle afin d'estimer la survie des jeunes.

Les chercheurs ont noté avec précision leurs observations quant au type d'habitat : champ agricole, pelouse, rive du fleuve, fleuve, marais, champ naturel, etc. Les données sur le nombre de jeunes et d'adultes, leur âge approximatif, le comportement (repos, alimentation, déplacement) ont aussi été colligées. La taille et la condition corporelle des oisons à la fin de leur premier été auraient une influence déterminante sur leurs chances de survivre à leur première année, ainsi que sur leur taille adulte, leur fécondité et la qualité des couvées.

Les petits à la crèche

Après avoir remarqué que certaines femelles n'avaient plus leurs jeunes avec elles, les chercheurs ont noté un phénomène fascinant. «Dès les premières semaines qui suivent l'éclosion, plusieurs mères semblent abandonner leurs petits à d'autres, qui les adoptent», explique Mme Doiron. Ces observations fournissent d'autres intéressants sujets de recherche, évidemment.

D'ici quelques mois, Mme Doiron complétera les analyses statistiques qui serviront à la rédaction de son mémoire. De ses deux étés sur les îles, en compagnie des bernaches, l'étudiante ne garde que de bons souvenirs. «Il n'y a pas de doute: la biologie, la nature et le plein air, ça me convient. Mais la recherche sur le terrain n'est pas pour tout le monde. Les journées de travail sont longues, souvent presque 12 heures. Il faut être passionné pour se contenter de trois jours de congé en trois mois, se lever à trois heures du matin... Mais moi je me trouve chanceuse d'avoir un travail aussi agréable», confie-t-elle ●



Photos : Madeleine Doiron

Nid de bernaches dans les îles de Varennes.



L'équipe de chercheurs de l'UQAM et le Service canadien de la faune retiennent les femelles dans un enclos, le temps de leur installer les colliers-émetteurs qui permettront de les localiser.